

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 21

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184280>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

maison Johannot, lequel faisait saillie en avant des terrasses voisines. Alors les vieux bateliers racontaient que la masse des graviers entraînés par la Veveyse, poussés par les vagues et accumulés à la longue contre le sommet des rochers qui forment la rive du lac, depuis les environs d'Ouchy jusqu'à Villeneuve, se détachent de temps en temps et glissent au fond, et qu'on ne s'en aperçoit guère que par les *étives* qui n'atteignent plus le fond aux endroits où elles l'atteignaient auparavant.

Je n'avais pas oublié ces récits, et plus d'une fois j'ai exprimé des doutes sur la solidité du nouveau quai. N'était-il pas à craindre que les pilotis qui lui servaient de base n'eussent pas atteint le roc, mais pénétré seulement dans le banc de gravier superposé et probablement surplombant ?

Ce ne sera qu'à la suite de sondages répétés qu'il y aura moyen de s'assurer jusqu'à quel point est fondée l'assertion des vieux bateliers, qu'un banc de gravier plus ou moins épais est simplement adossé sur le haut de la paroi de rochers où il s'accumule, retenu qu'il est par la pression de l'eau, jusqu'au moment où son poids le force à se détacher et à glisser au fond de l'abîme. Je suis fort porté à croire que l'existence de ce banc de gravier est la cause de l'accident survenu à Vevey. Je ne doute pas que la dépression considérable du fond du lac, constatée en avant de Morges par M. le professeur Forel, ne se continue dans le haut du lac et n'y atteigne de plus grandes profondeurs, en se rapprochant du pied des montagnes. Ce qui expliquerait la disparition du quai de Vevey et celle du bateau *l'Hirondelle*, près de la Tour, à si peu de distance du bord.

J'ajouterai, puisqu'on a des craintes sur la solidité de l'Eperon, qui forme le port de Vevey et qui a permis la construction du quai de la Veveyse et l'élargissement de la promenade de derrière l'aile, que dans le principe cette jetée s'avancait beaucoup moins dans le lac. Les anciens branlaient la tête quand il s'agissait de la pousser en avant. « Le fond n'est pas solide, disaient-ils ; de temps en temps il glisse par son propre poids et engloutira tôt ou tard les pilotis et l'enrochement qu'ils supportent. »

A peu de distance du bord le lac atteint brusquement une profondeur dont on n'a aucune idée, preuve en soit, dit-on, l'accident survenu en 1802 à deux dragons français de l'armée d'Italie, qui, en se baignant au bas de la place du Marché avec leurs chevaux, ont tout à coup disparu sous l'eau, sans que ni gens ni bêtes aient laissé de trace.

Ma conclusion est qu'une haute paroi de rochers forme l'enceinte de notre beau Léman, dans sa partie supérieure, et qu'il n'est pas prudent de s'en approcher de trop près. »

Une générosité mal entendue est celle qui consiste à payer l'écot de toute la compagnie. Cette générosité est une vertu que possède assez souvent une catégorie de piliers de cabaret, parce qu'ils savent

que c'est un moyen sûr et certain de prolonger les plaisirs de la société. Cette vertu est tenue en grand honneur par les tenanciers de débits publics, qui ont bien vite fait l'observation qu'elle favorise la consommation.

Avez-vous partagé une ou deux bouteilles de vin avec des connaissances et vous disposez-vous à payer votre quote-part, afin de pouvoir vous éloigner et aller rejoindre votre famille, vous remarquez que l'un de vos amis a l'air distrait ou fait la sourde oreille et bientôt vous apprenez du garçon que M. X. a réglé le compte. Etonnement général et protestations ! Ne voulant pas passer pour un avare, vous commandez aussitôt et énergiquement une bouteille, lors même que peut-être vous avez déjà dépassé un peu les limites de la tempérance. Aucun des convives n'ose se retirer, on le comprend, et toute la société prend de nouveau place. La bouteille que vous avez fait venir est suivie d'une seconde, puis d'une troisième, que d'autres ont commandées pour le même motif qui vous a engagé à faire assaut de générosité.



Le tour du monde en 80 jours.

Le roman publié sous ce titre par Jules Vernes, en 1873, a fourni le sujet d'une pièce à grand spectacle en 5 actes et 15 tableaux, qui a été jouée plus de 400 fois à Paris avec un succès inouï, d'abord au théâtre de la Porte-St-Martin, puis ensuite à celui du Châtelet.

Le directeur d'une troupe parisienne, ne doutant pas que le même spectacle n'ait un succès égal à Genève, y est arrivé avec ses artistes et tout le matériel des décors du Châtelet, qui sont, au dire de tous, d'une richesse éblouissante. On avait d'abord pensé que 30 représentations suffiraient pour Genève, mais on prévoit que quatre-vingts ne suffiront pas. Il y a chaque soir salle comble ; on y vient de toutes les localités environnantes, et des trains de plaisir seront incessamment organisés entre Lausanne et Genève.

On comprend la vogue toujours croissante de ce drame féerique : La beauté des décors et des costumes, des danseuses hors ligne, l'attaque d'un train par les sauvages, un éléphant vivant sur la scène, le naufrage d'un paquebot, qui constitue un tableau des plus saisissants, en voilà assez pour faire courir tout le monde.

Voici, en quelques mots, l'analyse de cette pièce :

Philéas Foog, membre du Club des Excentriques, à Londres, a fait le pari d'un million qu'il accomplirait le tour du monde en 80 jours. Son domestique Passepartout le suit, chargé de la sacoche contenant aussi un million.

Sur ces entrefaites, un vol de deux millions vient d'être commis à la Banque d'Angleterre à Londres ; l'agent Fix, jaloux de gagner la prime de deux cent mille francs promise, se met en campagne et croit être sur la piste du voleur en se dirigeant vers les Indes.

Il rencontre à Suez un Américain du nom de Corsican qui attend le paquebot devant lui apporter sa nomination de membre du Club des Excentriques. Fix croit reconnaître son voleur.